

ALAIN FARCE

Le temps des mots



I

*Inconscient, descendez en nous par réflexes ;
Brouillez les cartes, les dictionnaires, les sexes.*

Jules Laforgue

Même

A raison de telle ou telle différence, lire, écrire, penser, parler, peu importe la monumentalité du discours...

Même s'ils prolifèrent un peu partout, même s'ils courent comme des fous, même s'ils s'accrochent au mur de nos panthéons charivariques, les mots sont là au bout de la langue, au bord de nos aveux !

Immobiles et gourmands, ils veillent, cependant que les roses d'Ispahan se flétrissent sans fin.

Comprendre

Nous avons échangé notre jeunesse contre des mots, des idées et des mots, de ces schémas qui vous restent toute la vie, de ces primitives qui initient un comportement, de ces primitives qui s'attachent à un besoin par le lien qu'elles ont à une émotion, de ces choses qu'on apprend sans savoir, qu'on restitue sans se rendre compte, qu'on use au plaisir sans conscience ; nous avons échangé notre jeunesse contre des rêves de jeunesse.

On nous indique les vrais mots jusqu'au moment de se séparer. J'y réfléchis dans l'apaisement des jardins et des verdure. Si je vous laisse ç'aura été notre vraie vie.

Exotisme

L'homme est né d'un mythe sinon rien.

Le temps s'ouvre sur des occupations simples... jusqu'à ce qu'on y mette de la conscience ou de l'art, de la stratégie, du désir, et alors il balaie tout : la vie, les sentiments, l'histoire. L'inimaginable, l'imprévisible, le rêve surpris arrivent ; l'aiguille reste bloquée sur l'heure qui sonne !

On oublie les mots, les déplacements légers, l'irréel splendide, car tout est construit, c'est ce qui nous échappe ; la couleur reste à l'intérieur et il faut déjà apprendre à perdre.

L'agonie est un triomphe sans retour, c'est le voyage des écrivains.

Mythique substance

Et puis il y a la mythique substance des mots tellement prisée lorsqu'elle adoucit et rassure avec ses incrustations d'idées.

Il s'agit d'une matière extravagante qu'on s'échange sans cesse. De composition primitive, loufoque ou éthérée, elle seule désigne le monde de notre existence.

Ses applications légendaires et ses discours insensés expliquent au fil des observations toutes les fumisteries, et elle s'endurcit en constituant nos pseudo savoirs qu'on reconnaît parfois saugrenus et cocasses.

Mille ans

On quittera la pièce en laissant tout allumé dans les enfumages... les ampoules resteront nos reliques aux seins nus, vestiges des illuminations anciennes.

Mille ans de rêves et d'apocalypse, l'inhumain exemplaire.

Dans les enjambements du détail, nous aurons connu le baiser sans retour, les caresses sans bouger, le plaisir sans le dire. Mais les temps se comparent ; la tranquillité, juste ça de l'animal, nous aura suffi. Il faut dire que dans nos structures de rigidité et de maintien, le monde réel se compte à plus de deux.

Temps curieux suspendu aux branches, nous aurons couru derrière les probabilités. Nous aurons parlé un peu plus loin et rien ne nous obéira plus.

Voyage

En ville, à l'étage, à la fenêtre, un coup de klaxon, il y a ceux qui attendent l'infini qui ne vient pas...

Il est vrai que le voyage est un mot, une cocotte en papier, souvent un regard, des choses qu'on ne garde pas, ce qu'on cherche, un objet étudié et sans valeur, un moment perdu, un souvenir cru inutile...

Un départ où l'on quitte les être et les choses sans comment ni pourquoi laissant les petits rituels qui bornent le chemin...

En s'évadant tous les jours, comme on lève le regard, sans gardiens.

Là

Après les lieux tourmentés,
après la conquête,
le repos et la méditation,
après l'erreur du regard et ses connivences circulaires,
après tout ça,
il y a le passé et on parle de loin,
il y a les organisations de la vie.

Acteurs sans mouvement,
les mots fruitent, les idées s'enfuient,
et dans l'existence toute crue le bonheur est sur le déclin.

Mais le réel inépuisable demeure au pied des astrolabes...

Les révoltes sont à l'étude,
les dates au bas de l'échelle !